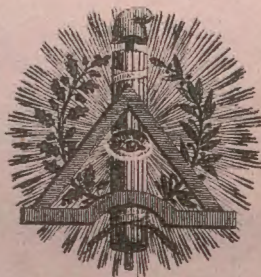


67

HISTOIRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,

FRATERNITÉ

ou



LIBRARY

OF THE

UNIVERSITY OF

CHICAGO

(Cote 67)

BIBLIOTHÈQUE
DU
SÉNAT

DE LA POÉSIE,

*Considérée dans ses rapports avec l'éducation
nationale,*

PAR J. B. LECLERC,

DÉPUTÉ DU DÉPARTEMENT DE MAINE ET LOIRE

A LA CONVENTION NATIONALE.

Du 10 Janvier 1793, l'an II^{me}. de la République.

Qu'elle soit pour les citoyens une amie dont le discours
animé les ravisse; les enflamme et les réveille en même-
temps sur les intérêts de la République, et non pas une
sirène dont la dangereuse mélodie les endorme

CITOYENS,

VERS la fin de décembre un de nos collègues nous fit
distribuer un hymne à la liberté. Quelques jours avant,
nous avions reçu de l'administration du Lycée un poème
portant le même titre, récité dans son sein par le poète
Laharpe. Je ne lus d'abord ces deux ouvrages que par un

A

motif de curiosité, seulement pour en goûter les beautés littéraires. Cependant les projets de décret sur l'éducation nationale qui vous ont été présentés par Rabaut & par Bancal ayant rappelé mon attention sur les rapports de la poésie avec cet objet, j'ai relu les deux poèmes dont je viens de parler; & voici les réflexions qui ont été le fruit de cette seconde lecture.

Le plus grand reproche qu'on ait à faire à la poésie, le premier vice dont il faille la corriger pour la rendre digne d'entrer dans nos saintes institutions, c'est l'usage de la flatterie & l'habitude d'écarter de son sujet tout ce qui pourroit blesser les regards, pour ne le faire envisager que du côté le plus éclatant. J'attribue à la corruption des siècles cet abus introduit dans un art aussi sublime. Pur dans son principe, il ne fut consacré d'abord qu'à graver dans la mémoire des hommes les vérités qu'il importoit de connoître & de retenir. Les prêtres, dont le génie est de dénaturer tout, s'aperçurent de l'empire que la poésie exerçoit sur les esprits, & la firent servir d'enveloppe à leurs mensonges, afin de les mieux perpétuer d'âge en âge. Dès lors elle perdit cette noble franchise qui la rendoit si utile dans la jeunesse; elle fit des fous, des dévots & point d'hommes vertueux. Dans la suite elle acheva de se pervertir à mesure que le genre humain se précipita dans la corruption; elle se prosterna sans pudeur devant des êtres méprisables; elle prodigua l'encens aux tyrans, aux ambitieux, aux hommes en crédit, & tel est aujourd'hui le degré d'avilissement où elle est plongée, que le mot de poésie emporte toujours avec lui l'idée du mensonge, ou tout au moins l'exagération.

Ce que je dis de la poésie en général s'applique à tous les genres en particulier. Tous ont le défaut de défigurer les objets dont ils s'occupent. La satire & la comédie sont seules à l'abri de ce reproche; mais, dans un pays où la satire seroit nécessaire, il faudroit renoncer à la République, & mon dessein n'est pas de vous entretenir aujourd'hui de mes idées sur la comédie. Je dirai peut-être un jour quelle est l'espace de drame que je crois qui conviendrait aux fêtes

nationales : quant à présent , je ne veux parler que de la poésie lyrique.

Elle peut , lorsqu'on l'aura régénérée , rehausser le courage des citoyens , les entretenir dans l'amour des vertus , & servir utilement la Patrie , tant par son influence habituelle , que par l'empire qu'elle exerce sur les ames dans les momens difficiles. J'en atteste l'hymne immortel des Marfeillois & l'antique romance de Roland , que chantoient nos pères lorsqu'ils voloient aux combats. Mais , d'esclave qu'elle étoit , il faut qu'elle redevienne libre , & qu'elle s'exprime désormais avec la franchise républicaine. Lorsqu'elle chantera les succès , qu'elle ne dissimule pas les dangers : Lorsque dans des jours de calamités , tels que ceux où nous vivons , par exemple , elle exprimera les charmes de la liberté , qu'elle peigne avec autant de force les attentats dirigés contre elle ; qu'elle soit pour les citoyens une amie dont le discours animé les ravisse , les enchante & les réveille en même-temps sur les intérêts de la République , & non pas une sirène , dont la dangereuse mélodie les endorme.

Ni l'hymne de la Harpe , ni celui de notre collègue ne m'ont paru tendre à ce double but. Ce dernier , sur-tout , m'a étonné. Dans un moment où la République naissante est attaquée de toutes parts , où les coups redoublés de la discorde & des factions l'ébranlent jusque dans ses fondemens , & donnent sur son sort des craintes légitimes , chanter le triomphe de la liberté , n'est-ce pas ressembler au médecin qui , près du lit de son malade , vanteroit les charmes de la santé sans indiquer les remèdes propres à la faire renaître ?

Plein de cette idée , j'ai aussi mis la main à l'œuvre. J'ai voulu voir si l'on ne pourroit pas réunir dans un même cadre ce que la France présente de brillant & de déplorable , nos vertus & nos vices , nos espérances & nos craintes.

Voici donc ce que je ne craindrois pas de dire au milieu de tous mes concitoyens , s'ils étoient réunis pour une fête civique : c'est une ébauche que je présente , non comme un modèle de poésie , mais comme un exemple de la franchise dont cet art doit désormais se parer.

« Souvenir de Sparte & d'Athènes
» Disparaissez : la France naît.
» Terre, apprends à rompre tes chaînes !
» Tyrans , écoutez votre arrêt !
» Le Français a dit : *Je suis libre.*
» *Trônes de la Seine & du Tibre*
» *Tombez !* Ils tombent à sa voix.
» Plus bruyante que le tonnerre ,
» Leur chute prédit à la terre
» La chute prochaine des rois.

« Français, achève ton ouvrage !
» Attaque ces faux demi-dieux.
» Montre à l'homme, que l'on outrage ,
» Ses droits ; qu'il ouvre enfin les yeux.
» C'est peu d'avoir ravi la France
» Aux préjugés , à l'ignorance ;
» Délivres-en tout l'univers.
» Prends ta course , soleil du monde ,
» Et dissipe la nuit profonde
» Qui retient l'homme dans les fers.

« Que crains-tu des foibles armées ,
» Et de Brunswick & de François ?
» Tous leurs géans sont des Pygmées
» Près d'un peuple ennemi des rois.
» Marche vers eux d'un pas rapide ,
» Tu verras ce troupeau timide
» S'enfuir à ton premier élan.
» Avance ! au Belge qui t'imploré ,
» Porte le drapeau tricolore
» Qui déjà pare le Mont-Blanc ».

Ainsi , dans des jours d'allégresse ,
Je parlais à nos fiers guerriers ,
A ces héros de qui la Grèce
Auroit envié les lauriers.
Alors par les clameurs impies ,

Des plus atroces calomnies
 Nos cœurs étoient moins abattus ;
 Alors on espéroit encore ,
 Chaque jour on voyoit éclore
 Le germe de quelques vertus.

Maintenant nos tristes journées
 S'usent en sinistres débats.
 Les vertus se sont cantonnées
 Avec nos généreux soldats.
 Braves défenseurs de Thionville,
 Valeureux habitans de Lille ,
 Du sénat détournez les yeux !
 Vous n'y verriez plus qu'une arène
 Ouverte aux fureurs , à la haine
 Des intrigans , des factieux.

Vous y verriez les lois bravées ,
 L'anarchiste au front insolent ,
 Et des tribunes dépravées (1)
 Toujours plus avides de sang.
 La raison réduite au silence ,
 L'anxiété , la turbulence ,
 L'avilissement , les partis ,
 La tyrannie au lieu du zèle ;
 Une minorité rebelle ,
 Les droits de l'homme anéantis.

(1) Ceci n'a trait qu'à l'espèce de fureur avec laquelle les tribunes ont accueilli les opinions de ceux qui vouloient qu'on fit périr le roi sans aucunes formalités. Un tel enthousiasme n'est-il pas en effet le fruit de la dépravation ? Mais je dois dire qu'elle ne leur est pas naturelle ; & j'ajoute , avec l'auteur de *la Physionomie de la Convention* , que le récit d'une action héroïque ou vertueuse leur a toujours causé une très-vive émotion ; d'où je conclus que , rendues à elles-mêmes , elles auroient bientôt recouvré toute la bonté qui leur appartient , & qu'on n'a pu parvenir à détruire entièrement.

Paris aussi, semble un repaire
 De brigands & de factieux,
 Au sein duquel on ne prospère
 Que par des cris séditieux.
 La vertu craintive, éplorée,
 Fait la multitude égarée,
 Le trouble est dans tous les esprits;
 On excite au meurtre, on menace,
 Sur des treteaux, dans chaque place,
 Dans les clubs & dans les écrits.

Héros de Jemmap & de Spire,
 Qu'attendez-vous de vos exploits?
 Comment soutiendrez-vous l'Empire?
 La violence fait les lois;
 On n'écoute que son caprice;
 Plus de règle, plus de justice,
 Chacun s'érige en tribunal.
 Il n'est pas jusqu'à la pensée
 Qui ne tremble d'être abaissée
 Sous le sceptre municipal.

O honte! ô ma chère patrie!
 Quel homme, sans verser des pleurs,
 Pourroit voir ta gloire flétrie
 Par un ramas d'hommes sans mœurs?
 Lève-toi! ce sont-là les traîtres.
 Sur le front de tes nouveaux maîtres,
 De l'opprobre imprime le sceau.
 Rends tous leurs efforts inutiles;
 Saisis, étouffe ces reptiles
 Qui t'attaquent dans ton berceau.

Mais quoi! des rives de la Loire,
 N'entends-je pas les habitans?
 Paris a menacé leur gloire
 Dans celle des représentans....
 Ils viendront.... Le mépris, l'insulte,

La méfiance & le tumulte ,
Fuiront loin des législateurs.
Trop long-temps séduit par le crime ,
Le peuple enfin verra l'abyme ,
Où le plongeioient ses vils flatteurs.

Peuple qu'enchaîne l'ignorance ,
Au sénat rends sa dignité ;
Demain régneront l'abondance ,
La concorde & l'égalité.
Le désordre a-t-il tant de charmes ?
Aimes-tu le bruit , les alarmes ?
N'as-tu donc pas assez souffert ?
Ne voudras-tu jamais qu'en France
On voie luire l'espérance
Du calme heureux qui t'est offert ?

Bon peuple qu'on eut tant de peine
A détourner du doux penchant ,
Qui vers l'ordre toujours entraîne
Quiconque n'est pas né méchant ;
On te fait voir un subterfuge ,
Dans la sage lenteur du juge
Qui va condamner ton tyran !.....
Ah ! tremble..... on veut , par les ténèbres ,
Te ramener aux jours funèbres
Où Paris nagea dans le sang.

Non. Les vainqueurs des Tuileries
Ne fouilleront plus leurs lauriers.
Alléz, agitateurs impies ,
Cherchez ailleurs des meurtriers !
Quel que soit le sort qu'on prépare
À ce roi perfide & barbare ,
Son arrêt sera respecté (1).

(1) Ici je ne dois pas être suspect à ceux qui se disent les patriotes par excellence. Je suis entièrement de leur opinion ;

Malgré vos projets, vos querelles,
A la loi toujours plus fidèles,
Nous sauverons la liberté.

J'en atteste l'heureux génie
Qui la défendit tant de fois,
Contre la triple tyrannie
Des nobles, des prêtres, des rois.
Malgré l'Autriche & l'Italie,
Et la Prusse & la Westphalie,
Et cent autres confédérés,
Tu survivras, ô République !
Tu vaincras le monstre anarchique
Qui protège ces conjurés.

Tu survivras, ou la cabale
Qui nous forge de nouveaux fers,
Par quelque manœuvre infernale
Etonnera tout l'univers.
Tu vaincras, ou la France entière
Ne fera plus qu'un cimetière
Où dix ou douze factieux,
Courbés sous le poids de leurs crimes,
Attendront près de leurs victimes
La lente justice des cieux.

Citoyens, j'ai dit ce que j'ai pensé devoir être dit dans les circonstances où nous sommes; mes traits sont brusques, mais ils peignent : je n'ai point exagéré notre gloire, je n'ai pas non plus dissimulé notre honte & mes alarmes ; j'ai vêtu la vérité, j'ai ne l'ai point déguisée : c'est ainsi que la poésie lyrique peut se rendre utile.

Mais il faut aussi qu'elle se débasse du respect superstitieux qu'elle aurait pu conserver pour la mythologie des anciens. C'est une erreur de croire qu'elle ne puisse réussir qu'à l'aide

je pense que Louis est coupable, qu'il a mérité la mort, & que l'appel au peuple ne doit pas être admis.

des fictions : cette ressource est usée , elle n'a même jamais produit chez nous autant d'effet qu'aux lieux de sa naissance. Quant à moi , j'avoue que je n'aime pas plus à la retrouver dans un poème français , que je n'aime à voir pour ornemens , sur le frontispice d'une église , les instrumens qui servoient aux sacrifices du paganisme. Mais , indépendamment de ce que ces inconvenances ont de choquant , il est une considération plus pressante qui me fait parler : il importe fort peu que tous les citoyens , que nos cultivateurs , par exemple , aient dans la tête toute la généalogie des Dieux de la fable ; & les poèmes destinés à la solennité des fêtes publiques devant être communs & intelligibles à tout le monde , il est clair qu'on en doit proscrire la mythologie. Au reste , ce ne sera pas une grande perte pour les poètes , ils peuvent se rassurer , le merveilleux ne leur manquera pas. Que la république s'établisse seulement , & nous verrons s'agrandir à un tel point le caractère de la Nation française , que son histoire effacera bientôt celles des temps héroïques. Eh ! ne nous est-il pas déjà facile d'en juger ? Je ne crains point de le dire : attendons quelques années ; qu'une plume hardie décrive la guerre de la Belgique : comparons ensuite cet ouvrage à la Jérusalem du Tasse ou à la Henriade , & nous verrons laquelle de ces lectures nous transportera davantage.

Maintenant j'ai deux mots à dire sur une autre espèce de poème lyrique ; dont on pourroit , selon moi , tirer un grand parti pour les progrès du patriotisme & de la vertu ; je veux parler de *la romance*.

Tout le monde sait combien ce genre de poésie , que J. J. Rousseau a si bien caractérisé dans ses écrits , a d'attraits pour les âmes honnêtes ; je suis si convaincu de son utilité que , non content de favoriser , autant qu'il est en moi , les succès modestes & journaliers , je vais examiner s'il ne seroit pas possible de l'élever à de plus hautes destinées.

Rabaud vous a proposé d'établir dans chaque canton une espèce d'aréopage , un sénat de vieillards pour censurer les mœurs de leurs concitoyens : si vous admettez cette institution , que j'appuie de toutes mes forces , j'aurai aussi une

tâche à lui imposer. Il n'est pas de village qui ne se glorifie d'avoir possédé dans son sein au moins un de ces hommes dont la vertu constante survit dans la mémoire; il en est beaucoup où la tradition conserve des traits vraiment admirables de piété filiale, d'amour maternel ou de bienfaisance; il y en aura dorénavant un plus grand nombre où la vertu guerrière embellira de son éclat les vertus domestiques. S'il étoit possible qu'un acte, déposé dans les archives du canton, éternisât le souvenir des citoyens qui se seroient distingués par quelques faits mémorables, & que, de cette manière, chaque village eût, pour ainsi dire, son panthéon, ne seroit-ce pas donner un grand encouragement aux belles ames?

Eh bien, voici comment je conçois que cela pourroit se faire sans inconvéniens.

Un mois après la mort d'un homme qui se seroit rendu recommandable par quelques actions éclatantes, un nombre déterminé de citoyens pourroit convoquer le sénat, qui seroit tenu d'examiner, publiquement, la vie de cet homme, & de prononcer ensuite s'il y a ou s'il n'y a pas lieu à décerner les honneurs des archives. Et certes, il ne suffiroit pas d'une belle action pour mériter ce triomphe: on ne l'accorderoit que très-difficilement; il faudroit que dans le cours entier de la vie, on ne se fût démenti par aucun acte contraire au civisme & à la vertu.

Que le dépôt fait dans les archives fût un poème ou un récit en prose, toujours est-il vrai que cette institution présenteroit de très-grands avantages pour les mœurs publiques: mais, je l'avoue, j'aimerois mieux que ce fût un poème, & que ce poème fût une romance (1). Un simple récit glisse

(1) Craindroit-on de manquer de poètes? S'il est vrai, comme je crois l'avoir prouvé dans mon opinion du 18 décembre dernier, que l'instruction doit être commune à toutes sans distinction; s'il est vrai, comme d'autres l'ont démontré, que les appointemens des instituteurs des écoles primaires doivent être doubles de ceux que le comité propose, il ne sera pas difficile de trouver des hommes assez familiers avec les règles de la versification pour remplir une pareille tâche.

sur la mémoire ; une romance s'y grave : elle est répétée souvent, par tous les citoyens, au milieu des travaux , au milieu des plaisirs, à toutes les heures du jour, & rend ainsi plus présent à chacun le trait d'héroïsme ou de bienfaisance dont on a eu dessein d'éterniser le souvenir ; c'est, pour ainsi dire, renouveler à chaque instant la bonne action & perpétuer le bon exemple.

Citoyens, je viens de vous communiquer mon rêve sur le bonheur de mes semblables ; dût-il n'être en effet qu'un vain songe, j'aime mieux qu'il m'ait fait perdre quelques minutes, que d'avoir employé mon temps à miner quelque lourde intrigue ou à promener les torches de l'anarchie.

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE

